

Présence

LE MAG AU SERVICE DE LA PRESSE MISSIONNAIRE

N° 71



RENCONTRE AVEC : Zélie, ébéniste accomplie en quête de sens



Page 7

PAROLES DE JEUNES

Ils s'appellent Luca, Fanta, Axelle... Ils vivent pleinement leur foi et entendent la partager autour d'eux...



Page 8

IL ÉTAIT UNE FOI

Toute une humanité à l'ouvrage

Sommes-nous attentifs à la Bonne Nouvelle qui rend heureux ?

Dès l'approche de la fin d'une année (scolaire), les équipes de journaux se projettent à la rentrée ! Peut-être est-ce aussi le temps d'une étape préalable : celle de la relecture, d'un petit bilan. La plupart d'entre nous ont produit quatre numéros : rentrée, Noël, Pâques, vacances. Bravo à ceux qui ont un rythme encore plus soutenu, de cinq ou six parutions !

La relecture offre l'occasion de progresser ensemble, de dégager des points d'attention pour l'avenir. De qui ou de quoi avons-nous parlé dans les pages de notre journal ? A-t-on recueilli des échos des lecteurs ? Quelle est la place des récits de vie des personnes rencontrées ?



Techniquement, notre journal donne-t-il envie d'être lu ? Quelle place pour les photos ?... Autant de questions dont les réponses nous aideront à être toujours davantage ajustés à notre mission : celle de déployer une Bonne Nouvelle qui rend heureux.

Notre modeste association est prête, avec vous, à relever les différents défis. Rassurez-vous, notre devise n'est pas celle que nous entendons parfois, non sans humour (je l'espère) : « Dites-moi ce dont vous avez besoin, nous vous dirons comment vous en passer. » Non, communiquez-nous vos attentes. Nous ferons de notre mieux pour y répondre. Bonne relecture !

Abbé Henri Bracq

NOTEZ-LE
Rendez-vous annuel
de Présence-Otpp
Mardi 18 octobre
à Merville (59)
Thème : « comment donner
envie de lire
le journal ? »

NOUS CONTACTER

Par mail : contact@otpp.org

Par téléphone : 07 88 73 17 80

Par courrier postal : Association Présence,
23 rue de la Performance, BV4, 59 650 Villeneuve-d'Ascq

Notre site : otpp.org

EN LIGNE

SUR WWW.JOURNAUX-PAROISSIAUX.COM

Feuilletez en ligne les dernières éditions de nombreux journaux paroissiaux réalisés sur le territoire français.

EN ÉQUIPE

Il était une fois... Nicolas Haverland

Connaissez-vous l'illustrateur des pages « Il était une fois » de Présence-Mag ? Avec talent, depuis des années, Nicolas Haverland met en relief les questions que se pose la jeune Zoé...

Nicolas ne se prive pas de raconter l'appréciation qu'il a pu lire un jour sur un carnet d'évaluation scolaire, lorsqu'il était petit : « Aime bien dessiner » ! Cette passion

ne l'a jamais quitté. À la suite d'un bac général, il a entrepris des études d'art appliqué, puis travaillé un temps comme graphiste à Bayard Service, avant de se risquer à prendre son élan et se mettre à son compte. Par la suite, Bayard et notre association l'ont contacté pour lui proposer d'illustrer la rubrique, très reprise dans nos journaux, « Il était une fois ».

63 thèmes ont été abordés à ce jour ! Nicolas a fait évoluer son personnage principal, Zoé. Trois préoccupations majeures l'habitent. D'abord, penser aux enfants ; tout spécialement en s'efforçant d'établir une fluidité entre les dessins. Que ceux-ci puissent raconter une histoire sans même lire les textes. Deuxièmement, faire en sorte que la façon de traiter le sujet rejoigne l'actualité, en effectuant une recherche en ce sens. Enfin, veiller à ce que l'histoire favorise les liens en famille. Nicolas a un profond souci de tisser des liens !

Nul doute que ses dessins sont appréciés, à en juger par le succès de la rubrique « Il était une fois » auprès des équipes de rédaction locales. Puisse celle-ci l'être tout autant des lecteurs !

Actuellement, Nicolas travaille à l'illustration de deux livres pour un autre éditeur. Il aime aussi dessiner des boîtes et cartes de jeux pour enfants, ou encore des cartes de vœux. Longue vie à Zoé et à son illustrateur !



Carte de vœux réalisée par Nicolas.

Contact : Nicolas Haverland,
L'Atelier Monde,
06 86 80 63 85.
nhaverland@gmail.com,
www.lateliermonde.com





Lors de la rencontre du 28 avril à Angers. De gauche à droite : Véronique Genelle, Présence (région Nord de France), Joël Lahaille Présence et trésorier de la FNPLC, Cédric Bloquet, directeur général de Bayard Service, Charles Henri Piffarelli, président de la FNPLC et Aro (Association région Ouest), Christian Delestre, Renouveau région Centre, Patricia Meurisse Espérance (anciennement Regard en marche, Pas de Calais), Catherine Thoreau, Sud PLC, région Sud-Ouest.

3 QUESTIONS À JOËL LAHAILLE

... Pour en savoir plus sur la Fédération nationale de la presse locale chrétienne (FNPLC)

1 - JOËL, QUE PEUT NOUS APPORTER LA FÉDÉRATION NATIONALE DE LA PRESSE LOCALE CHRÉTIENNE (FNPLC) ?

Qui ne se souvient pas de la loi «Stop pub»? Du risque d'une amende en cas de distribution de publicité non adressée dans les boîtes aux lettres possédant la mention «Stop pub»? Touchée de plein fouet, la FNPLC, représentante de plus de 11 millions de tirages en France, a interpellé en 2021 les pouvoirs publics sur ce sujet sensible. À force de courriers auprès de l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) et du ministère de la Transition écologique et solidaire, la fédération a obtenu que seule la publicité marchande soit visée, mais en aucun cas l'information religieuse, au même titre que l'information électorale et municipale.

De nouvelles lois sur le climat vont prochainement entraîner des taxes supplémentaires liées au bilan carbone de la

» La Fédération nationale de la presse locale chrétienne (FNPLC) est une structure qui rassemble les associations d'accompagnement des journaux, comme Présence notre association.

Bien qu'en perte de vitesse aujourd'hui, elle reste un signe d'appartenance à un réseau national.

» Joël Lahaille, membre du conseil d'administration de Présence, rédacteur du journal *L'écho de la vallée* à Crécy-la-Chapelle près de Meaux, est aussi trésorier de la FNPLC.

presse paroissiale. Cela va nous obliger à mesurer notre impact environnemental. La FNPLC, reconnue au sein des médias catholiques nationaux, luttera encore auprès des instances gouvernementales pour préserver les journaux papier.

2 - QUI TROUVE-T-ON DANS CETTE FÉDÉRATION ?

La FNPLC existe depuis 1976. C'est une structure de réflexion et de défense des

intérêts communs de ses membres tels que l'association nordiste Présence, l'Aro (Association région Ouest), le Renouveau (Centre) ou Sud-PLC (Grand Sud-Ouest) qui s'emploient à soutenir, sur le terrain, les journaux paroissiaux dans leur rédaction (fond commun) et leur diffusion. Nous sommes en lien avec Bayard Service qui nous fait bénéficier de ses compétences. Ainsi, nous sommes plus à même de répondre aux attentes des équipes, partout en France.

3 - QUE S'EST-IL PASSÉ À ANGERS ?

Pendant deux jours, avec les présidents des associations régionales, et Cédric Bloquet, directeur général de Bayard Service, nous avons réfléchi à l'avenir de la presse paroissiale. Elle est à un tournant de son histoire et la FNPLC accompagne les associations confrontées à ces nouveaux défis.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE GENELLE**

ZÉLIE MONTOIS, ÉBÉNISTE

«Je me sens bien, reliée à moi-même»

«Travailler le bois m'inspire», souligne Zélie Montois, 24 ans, diplômée en ébénisterie. Mais, après diverses expériences, elle a compris qu'elle avait envie aussi de travailler à un autre rythme, de faire du beau et de coopérer avec des gens aux parcours pas forcément linéaires. Actuellement, elle s'épanouit dans un atelier d'insertion, à Roubaix, qui fabrique du mobilier en bois recyclé...

TON PARCOURS, EN QUÊTE D'UN TRAVAIL QUI A DU SENS, N'A PAS ÉTÉ UN LONG FLEUVE TRANQUILLE...

Zélie Montois. Après une tentative dans une école d'art, j'ai décidé de faire un CAP d'ébénisterie avec les Compagnons du devoir. Pour cela, j'ai effectué un contrat d'apprentissage en charpente navale à Villefranche-sur-Mer, chez un des derniers charpentiers qui travaillent à la main pour réparer les vieux grètements. Et puis j'ai travaillé chez un ébéniste de Lille. Mais je me posais plein de questions sur le sens de mon travail, on faisait beaucoup d'ameublements de cuisine ou de la restauration de meubles pour une population aisée. J'avais envie d'autre chose.

TU AS VOULU CRÉER TA PROPRE ENTREPRISE...

Oui, ce qui m'attire, c'est l'artisanat et pouvoir travailler de manière autonome. J'ai monté un dossier, je me suis formée avec une peintre décoratrice, j'ai commencé à peindre chez moi, j'ai même fait quelques expositions... Mais j'ai arrêté, là aussi, car j'étais trop seule face à cette montagne administrative et comptable.



ET TU AS DÉCOUVERT UN LIEU À TA MESURE...

Grâce aux rencontres faites dans mes recherches, j'ai découvert Fibr&co¹. J'ai eu un coup de cœur pour leur éthique et manière de travailler : ils forment et intègrent des jeunes sans qualification (je suis la seule diplômée), ils respectent les rythmes de chacun. Ici, on travaille sans pression, pour faire du «beau».

QUEL EST TON MÉTIER ?

L'association vit des dons de bois, essentiellement des palettes de hêtre et de pin. Les planches arrivent à l'atelier abîmées, il faut les dégauchir, les raboter pour qu'elles soient lisses et prêtes à l'assemblage et à la transformation. Chacun travaille en autonomie, une collègue dessine les plans. Le travail reste de l'ébénisterie, minutieux ; mais le matériau à recycler demande plus de travail que du bois «neuf».

QU'EST-CE QUE CE TRAVAIL T'APPORTE ?

Cela me fait du bien de développer un instinct de «bricoleuse», de savoir

me débrouiller : je sais réparer plein d'objets chez moi. Les meubles, je peux en faire ce que je veux ! Je prends conscience de leur valeur. Avec un de mes collègues, nous avons fabriqué un meuble sur roulettes pendant un mois, c'était beaucoup de temps, de minutie et de sueur ! Mais qu'est-ce qu'on est heureux de l'avoir faite !

EN QUOI LE TRAVAIL ARTISANAL REJOINT-IL TES CONVICTIONS PROFONDES ?

Redonner une nouvelle vie à un matériau abîmé, coopérer avec des gens qui n'ont pas une vie «toute lisse» me plaît beaucoup. Et puis travailler le bois m'inspire : je me sens bien, reliée à moi-même, je pense à la nature, même si, ici, à Roubaix, ce n'est pas la plus belle plaine (*Rire*) ! Pour moi, la contemplation, c'est par là que tout commence...

PROPOS RECUEILLIS

PAR VÉRONIQUE DROULEZ

¹ – Chantier d'insertion Fibr&co, Facebook et Instagram : Fibrandco



FIBR&CO

DU BEAU, DU SOCIAL ET DU DURABLE

Ouvert depuis 2016, voici trois bonnes raisons d'aller découvrir en ligne ou sur place, les réalisations de Fibr&co, structure mise en place par l'Association roubaisienne de coordination d'actions de développement d'insertion sociale (Arcadis).

- **Chantier d'insertion**, Fibr&co permet à des jeunes de se former auprès de professionnels du métier sur les techniques d'assemblage, de collage, de conception et de réalisation.
- **Chantier fonctionnant selon le mode de l'économie circulaire**, Fibr&co redonne de la noblesse au bois issu de déchets et d'encombrants (palettes, tourets...), récupérés auprès des entreprises locales.
- **Chantier innovant**, Fibr&co crée une gamme de mobilier design, estampillé «made in Roubaix».

Au 53 bd Gambetta à Roubaix (ouvert du mardi au samedi, de 10h-18h).

Pour en savoir plus, sur Facebook et Instagram : Fibrandco.

Contact : arcadis.coordination@gmail.com



ÉTUDE

Des Français qui aspirent... à changer de métier!

Quatre Français sur dix ont envie d'une reconversion professionnelle. Tel est le résultat de l'étude publiée en janvier par l'Association pour le droit à l'initiative économique (Adie), fondée par Maria Nowak, considérée à juste titre comme la pionnière du microcrédit en France (décédée à 87 ans, en décembre 2022). Dans le sondage, les métiers manuels et artisanaux sont plébiscités.

Depuis la crise sanitaire, la question du sens du travail a resurgi, même les métiers dits «à vocation», comme la santé ou la restauration, sont concernés. Dans notre monde moderne, certaines entreprises sont parfois tentées d'assimiler des organisations humaines à des machines. Le travail à l'usine, au bureau ou à l'hôpital peut alors vite devenir une marchandise, ou une pure quantité, ne laissant plus d'espace au temps, à la relation humaine ou à la gratuité. Au-delà d'une juste rémunération, le travailleur a besoin d'avoir une visibilité sur l'utilité de son travail et au-delà de pouvoir exercer ses talents dans du concret et dans le respect de ses valeurs morales.

Véronique Droulez

Retrouvez ou téléchargez l'étude de l'Adie sur «la reconversion professionnelle et l'envie d'entreprendre» sur adie.org





Le travail a-t-il un avenir ?

Comment faire passer aux jeunes générations l'idée que le travail peut être source de satisfaction, et pas seulement en espèces sonnantes et trébuchantes ?

«**T**u gagneras ton pain à la sueur de ton front» (livre de la Genèse 3,19). Voilà une sentence de la Bible qui a bercé des générations pas toujours joyeuses de se plier à cette obligation dure à supporter... Et il est vrai que la notion de «travail-punition» n'avait rien de réjouissant !

Les humoristes et paroliers n'ont pas non plus beaucoup «travaillé» à améliorer la situation ! En effet, depuis «*le travail c'est la santé, ne rien faire, c'est la conserver*» jusqu'à «*je ne veux pas travailler !*» et «*travailler, c'est trop dur !*», nos oreilles n'ont pas été submergées de cet amour du travail bien fait qui animait ma grand-mère !

Le cas de cet enfant qui dans la maison-née se retrouve seul à devoir se lever tôt pour aller à l'école parce que ses aînés et ses parents sont au chômage n'en finit pas de me hanter... Certes, le chômage a reculé de façon notable ces dernières années, et c'est très heureux ! Mais l'exemple du travail source d'épanouissement mérite d'être encore développé. Tout comme la notion d'effort, qui a tendance à disparaître, si l'on en croit nos anciens qui se désolent devant des jeunes désœuvrés. Pourtant, le do-

maine du sport leur est familier et les exemples d'athlètes qui voient «leurs efforts récompensés» devraient les motiver. À ce sujet, voyons dans les prochains Jeux olympiques une occasion de promouvoir ce sens de l'effort...

Travail à partager

Quand on constate que certains sont submergés de travail pendant que d'autres en recherchent désespérément, on comprend qu'on ait beaucoup œuvré ces dernières décennies pour mieux répartir le travail. À l'abbé Pierre qui disait que «*le travail, c'est comme le pain, ça se partage*», Alain Deleu, ancien président national de la CFTC, la centrale syndicale chrétienne, surenchérisait : «*Le travail, c'est comme le pain, ça se multiplie !*»⁽¹⁾

Il est vrai que l'on entend beaucoup dire que le développement de la technologie nuit à l'emploi. Pourtant, les économistes font l'analyse que si les nouvelles technologies ont pour effet de supprimer certains postes de travail, elles en créent simultanément de nombreux. Et la réalité leur donne raison : le solde entre emplois supprimés et emplois créés est positif. Le problème

réside dans l'adaptation des salariés par la formation.

Capacité d'adaptation

S'il est un conseil à donner à nos jeunes qui se préparent à entrer dans la vie active, c'est de développer la qualité essentielle à notre époque : la capacité d'adaptation. Il est terminé le temps où l'on entrait dans une entreprise et que l'on y faisait toute sa carrière. Le changement de métier devient la règle. S'il n'y a pas de «*sot métier*» (c'est encore ma grand-mère qui le disait) il y a désormais des «*sauts de métiers*» ! Ce sont les plus adaptables qui tireront leur épingle du jeu.

Mais alors, me direz-vous, où en est le travail-passion ? Faut-il abandonner l'espoir de se réaliser dans un travail enthousiasmant (et non seulement lucratif) ? Quand j'entends cette question me revient en moi ce conseil qui m'a bien servi au hasard des métiers divers auxquels j'ai été conduit à m'adapter : à défaut de faire ce que tu aimes, fait en sorte d'aimer ce que tu fais !

BERNARD DECLERCO

(1) Alain Deleu, Travail, reprends ta place ! Chez Fayard (1997).

«Passe à ton voisin»... une foi rayonnante!

Chaque chemin de foi est unique et éclaire l'autre. Au lycée ou à l'université, la conviction d'un jeune peut illuminer les regards sceptiques de ses camarades. Luca, Axelle et Fanta témoignent.



Luca

LUCA... IL SUFFIRA D'UN SIGNE

Luca s'est converti il y a un an pour suivre les pas du Christ. «Ma rencontre avec Dieu s'est opérée grâce à de petits indices, témoigne le jeune homme. Alors, je laisse transparaître des signes de ma foi, je mentionne les prochaines Journées mondiales de la jeunesse.» Sur son sac de cours, il accroche son chapelet : «Athée, j'avais comme oublié la notion d'un Dieu. Aujourd'hui, j'aimerais qu'on sache qu'il y a encore des personnes qui croient en lui.» Pour Luca, témoigner signifie être un exemple vivant. Même si ses amis ne sont pas intéressés par la religion, il espère que Jésus touchera leur cœur. «C'est délicat d'être direct sur ce sujet, vraiment mal vu dans mon université.» Parfois, le mieux est de faire confiance aux changements que Dieu peut accomplir à travers nous. «J'avais donné une prière de sainte Catherine de Sienne pour l'Église à un ami... Il était sincèrement touché.»

FANTA, «UNE PART DE MOI»

«Autour de moi, tout le monde semble se poser des questions sur Dieu, sans trouver l'occasion pour en parler», remarque Fanta, 25 ans. Dans un milieu où la majorité des personnes se déclarent athées, «ma ferveur attire beaucoup de curiosité». Les symboles qu'elle porte, comme la croix en tau [signe et symbole franciscain, inspiré de la dernière lettre de l'alphabet hébreu, en forme de croix], sont une des premières sources d'interrogations. «Quand on vient me voir, j'essaie d'expliquer comment prier et comment Dieu agit, explique Fanta. Je sais que Dieu passe à travers moi dans ces discussions. Mais aussi lorsque mes amis se confient à moi et qu'ils repartent plus joyeux, comme apaisés.» Avec ses proches, les conversations prennent systématiquement une dimension théologique. «Dieu est présent dans ma vie, donc c'est une part de moi qui finit par ressortir dans mes discussions.»



Fanta



Axelle

AXELLE, LA CONFIANCE EN PLUS

«On porte un message tellement beau qu'il rayonne sur nous!», s'exclame Axelle. Sa foi la mène à faire de belles rencontres, guidées par Dieu. «Lorsqu'on m'interroge sur ma religion, c'est toujours avec bienveillance», se réjouit l'étudiante lilloise. Mais parler de ses convictions n'est pas toujours évident : «Si j'aborde le sujet de moi-même, il y a souvent une méfiance qui s'installe, comme une peur d'être jugé.» Heureusement, même sans mentionner Jésus, elle sent que Dieu forge chacune de ses relations. «Les amitiés en Christ sont toujours les plus fortes, les plus inspirantes. Ces relations nous apprennent beaucoup sur Dieu et édifient notre foi.» Soutenue par ses pairs, Axelle témoigne de sa foi avec plus d'assurance. «On remarque un chrétien à sa façon de vivre et d'agir avec les autres, estime-t-elle. Je suis devenue plus confiante, j'ai pris l'habitude de vivre avec foi sans souci du regard de l'autre en classe.»

PROPOS RECUEILLIS PAR MARINETTE COUPECHOUX

Toute une humanité à l'ouvrage

Zoé soupire devant sa copie à rendre pour le lendemain, «c'est dur de travailler». Sa mère l'entend : «Tu as raison, Zoé, le travail peut être pénible parfois. Il y a même un passage de la Bible, au tout début qui dit que l'homme devra travailler à la sueur de son front... Mais heureusement Dieu continue de nous aimer, de nous combler de talents pour continuer son œuvre de création.»

L'homme et la femme, cocréateurs

Dieu créa l'homme et la femme à son image, il leur confia la terre faisant d'eux des cocréateurs avec lui. Il leur donna de nombreux talents pour travailler avec lui à rendre le monde meilleur. Tous peuvent porter du fruit, chacun à sa mesure, et chacun à sa façon, même dans des circonstances difficiles. Dans le livre de la Genèse (37), on lit l'histoire d'un homme, Joseph, vendu par ses frères, devenu le second du pharaon d'Égypte après bien des épreuves. Par son travail, il a su faire profiter tout son entourage de ses dons de sagesse, de conseil, de gestion et d'organisation, même dans les pires moments de sa vie. Il s'est toujours confié à Dieu.



Dieu, travailleur et serviteur

Jésus, fils de Joseph, artisan charpentier, fait l'éloge des travailleurs dans ses paraboles¹. Celles-ci nous montrent Dieu lui-même à l'ouvrage : il est le bon berger qui va chercher sa brebis égarée, le semeur plein d'espérance pour le fruit de sa récolte, le vigneron qui prend soin de sa vigne, la femme qui gère son entreprise familiale, l'infatigable père qui conseille et éduque son peuple, il est le bon Samaritain qui soigne et guérit l'être humain blessé. Avec Jésus, Dieu s'est fait lui-même serviteur, donnant tout, jusqu'à sa propre vie.

¹ – dans les évangiles de saint Mathieu et saint Marc.

Travailler, une manière de rendre gloire à Dieu

Les premiers chrétiens pensaient qu'il n'était pas nécessaire de travailler puisque le Christ allait revenir très prochainement. Dans ses lettres, saint Paul rappelle que le travail est donné par Dieu, qu'il est une manière de lui rendre gloire, chacun étant capable de porter du fruit. Frère Laurent de la Résurrection, carme du XVII^e siècle, qui cuisinait pour ses frères moines, disait, non sans humour : «Il faut travailler doucement, tranquillement et amoureusement avec Dieu (...) Je retourne ma petite omelette pour l'amour de Dieu...»





RÉDACTION PAR
L'ASSOCIATION PRÉSENCE-OTPP :
CÉCILE LEURENT, VÉRONIQUE DROULEZ
ET PÈRE SYLVAIN DESQUIENS.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

«Quel que soit votre travail, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour plaire à des hommes : vous savez bien qu'en retour vous recevrez du Seigneur votre héritage. C'est le Christ, le Seigneur, que vous servez.»
Lettre de saint Paul aux Colossiens (3,23-24)

PATRIMOINE

Le vitrail : laisser passer la lumière !

Dans une église, un visiteur se risque à interroger objets, mobilier ou éléments architecturaux... Et, surprise, ils lui répondent !

— Bonjour, j'aime passer près de vous. On reçoit de la clarté. Mais, je dois vous l'avouer, je ne m'arrête pas souvent...

— Oh, je ne vous en veux pas. Mon premier rôle, après tout, est de laisser pénétrer la lumière. J'ai d'ailleurs de la chance car, au fil des siècles, le génie de l'homme m'a permis de me développer et de m'agrandir : par exemple, lors du passage du roman au gothique. Savez-vous que la France est le pays au monde où l'on trouve la plus grande surface de vitraux ?

— Je vous trouve bien joli, avec toutes ces couleurs qui se reflètent.

— Vous me faites rougir ! Il faudrait que je transmette votre compliment aux maîtres et artisans verriers. Ils sont formidables. Ils me façonnent avec passion et créativité.

— Et quelle diversité !

— En effet, nous sommes tous uniques. Et en même temps, nous sommes fréquemment en lien les uns avec les

autres. Par les couleurs harmonieuses. Lorsque nous retraçons la vie d'un saint connu ou local, une scène de la Bible...

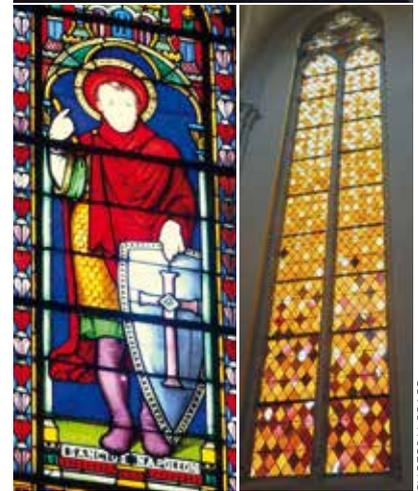
— Vous faites souvent penser à une bande dessinée...

— Oui, tout à fait, une bande dessinée où les récits et les personnages sont remplis de lumière. Vu ma place privilégiée dans les chapelles, églises, cathédrales, je vois passer beaucoup de gens. Et je fais un rêve : que chacun devienne vitrail... Que chaque visage s'illumine de la vraie lumière qui est en Dieu et la fasse rayonner.

HENRI BRACQ

Ci-contre, de haut en bas, et de gauche à droite : procession du Saint Sacrement ; saint Napoléon, semblable à un certain empereur (attention aux confusions, un peu d'histoire ne nuit pas !) ; un buisson de lumière (église d'Automne, Nord).

Suggestion : sélectionner un vitrail de chez vous.



PHOTOS H. BRACQ

PARABOLE

«Que faites-vous?»

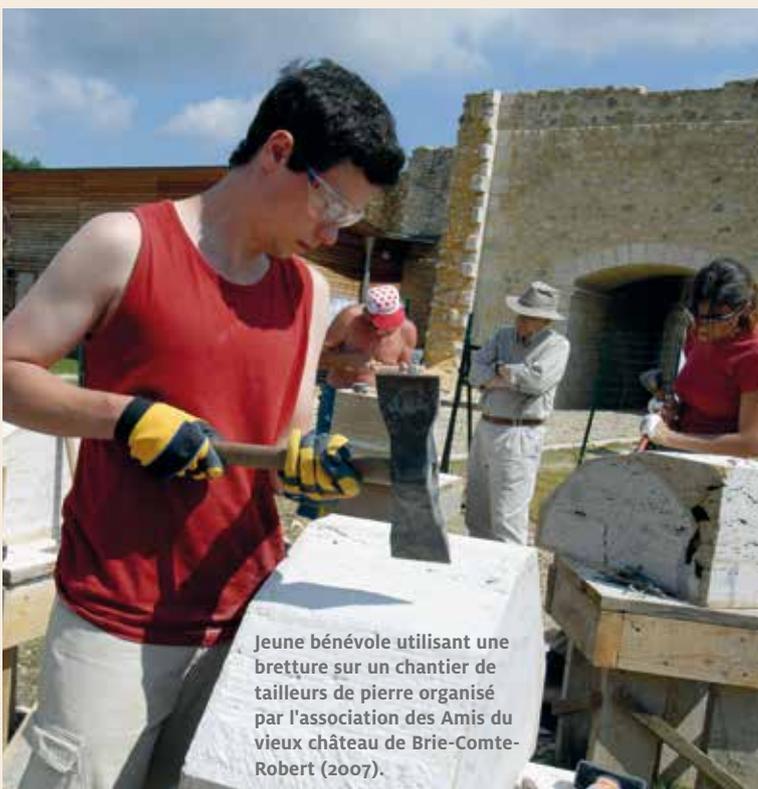
Trois personnes taillent des pierres avec les mêmes outils, au même rythme, au même endroit et au même moment. En fait, ils font rigoureusement la même chose. Pourtant, à bien les regarder, le premier à l'air vraiment malheureux, le second ne semble ni heureux ni malheureux, et le troisième, quant à lui, affiche un air ravi. Il semble vraiment heureux.

Intriguée, une personne s'approche à leur rencontre et demande à chacun ce qu'il fait...

— Le premier lui répond amèrement : «*Je taille des pierres pour purger ma peine.*»

— Le second répond sur un ton neutre : «*Je taille des pierres, car il faut que je nourrisse ma famille.*»

— Et le troisième de répondre avec un grand sourire : «*Je taille des pierres pour construire la nouvelle cathédrale !*»



Jeune bénévole utilisant une brettère sur un chantier de tailleurs de pierre organisé par l'association des Amis du vieux château de Brie-Comte-Robert (2007).

ALAIN PINOGES/CIRIC

CLAUDE KLIMSZA

«Je n'ai eu de cesse de partager ma joie de croire»

Le sculpteur Claude Klimsza a exposé dans plus de quinze cathédrales de France et Belgique, à la rencontre de trois millions de visiteurs. Habité par le message du Christ, il considère sa foi comme une chance.

UNE DES SPÉCIFICITÉS DE VOTRE ŒUVRE EST L'ART SOUSTRAIT, EN QUOI CELA CONSISTE-T-IL ?

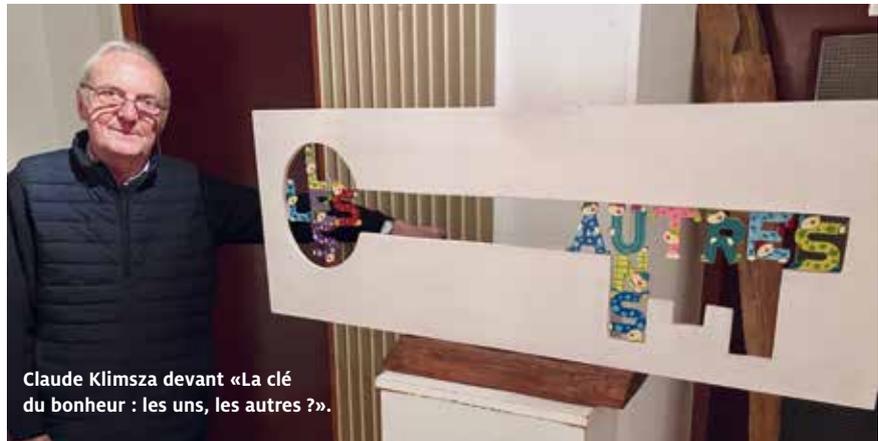
Claude Klimsza. Dans mon atelier roubaisien, je travaille autour de la notion du vide, qui est parfois la chose la plus importante de l'œuvre. Par exemple, dans l'œuvre en bois *Sérénité*, le cœur est vide, pour montrer combien il est important d'avoir un cœur ouvert et aimant. Cela donne une autre dimension à la sculpture grâce à ce cœur absent de matière, mais bien présent de sens.

VOUS UTILISEZ DIFFÉRENTS MATÉRIAUX, NOBLES OU SIMPLES, DU QUOTIDIEN...

La notion d'«art pauvre», ou «*arte povera*» en italien, est très intéressante, car en résonance avec l'Évangile où l'on retrouve une certaine simplicité et humilité. Les œuvres riches – comme en marbre par exemple... – ne me paraissent plus en correspondance avec l'Évangile.



«Sobriété» de Claude Klimsza.



Claude Klimsza devant «La clé du bonheur : les uns, les autres?».

DEPUIS QUAND LE MESSAGE DU CHRIST INSPIRE-T-IL VOS ŒUVRES ?

Depuis toujours. J'ai fait un chemin de conversion vers le protestantisme à la fin de mon adolescence et je considère ma foi chrétienne comme un privilège. À travers mes activités – l'art, le chant gospel, mais aussi la création d'une radio Roc FM et d'une librairie religieuse œcuménique –, je n'ai eu de cesse de partager ma joie de croire.

EN QUOI EST-CE UN PRIVILÈGE ?

Parce que j'ai eu la chance de rencontrer des chrétiens convaincus lors de mon chemin de conversion. Et cette chance, je la perçois encore tous les jours, notamment au travers de la méditation des textes évangéliques, très précieuse dans mes relations avec les uns et les autres.

VOS ŒUVRES JOUENT-ELLES PARFOIS UN RÔLE DE MÉDIATEUR ?

Quand je vois les livres d'or de certaines expositions, les réactions sont étonnantes. Les gens sont interpellés par certaines œuvres, au regard de leur propre vécu. Et j'aime exposer dans les cathédrales où l'on touche tout le monde, et pas que des chrétiens. Le touriste lambda comme les personnes loin du message du Christ peuvent aussi être confrontés à des œuvres qui les bousculent.

«Je reste fasciné par le personnage de Jésus. Cette fascination m'apporte de la joie et du bonheur que j'ai encore envie de transmettre.»

QUELLE EST LA PLACE DANS VOS ŒUVRES DE L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE, PRÔNÉE PAR LE PAPE FRANÇOIS ?

J'essaie d'être en phase avec les préoccupations contemporaines, que ce soit l'écologie, mais aussi les relations humaines ou la guerre en Ukraine. C'est important d'aborder des sujets qui nous parlent et d'avoir des œuvres porte-parole, comme une des dernières créées *Sobriété*.

Évidemment, il y a aussi des œuvres très évangéliques qui parlent du Christ ou inspirées des messages des Évangiles. Je reste fasciné par le personnage de Jésus. Cette fascination m'apporte de la joie et du bonheur que j'ai encore envie de transmettre.

PROPOS RECUEILLIS

PAR ANNE HENRY-CASTELBOU

Plusieurs de ses œuvres seront exposées en octobre à l'Université catholique de Lille pour le Congrès Mission.

La philosophie de la ruche

Le soleil se lève sur La Croix des Moinats. À l'abri du col, la ferme du Petit Bichon s'éveille doucement. Jean-Paul, le maître des lieux, termine son petit déjeuner... composé de tartines au miel, comme il se doit.

Agriculteur comme son père et comme son frère, avec lesquels il a un temps été associé en Gaec, il a choisi depuis son mariage de se consacrer à l'apiculture. Trois cents ruches, réparties entre les Vosges, l'Alsace, la Haute-Saône, la Meurthe-et-Moselle et le sud de la France, font vivre la famille Géhin à travers la vente de pots de miel et de produits dérivés du travail des abeilles. Comme beaucoup de petits agriculteurs, les parents de Jean-Paul possédaient une dizaine de ruches destinées à une consommation familiale.

À 35 ans, il épouse Rachel, jeune stagiaire venue s'initier au travail du Gaec. Le couple achète sa propre ferme où il cultive d'abord des carottes et des framboisiers, tout en cueillant, la saison venue, des myrtilles transformées ensuite en confitures puis commercialisées. Afin de consolider les revenus de la famille qui s'agrandit, Jean-Paul décide de se former sérieusement à l'apiculture. «*Je n'y connaissais pas grand-chose*», reconnaît-il. Aussi s'inscrit-il à l'école et devient-il stagiaire pour trois ans auprès d'un professionnel de Seine-et-Marne, «*un homme exigeant envers lui-même comme avec les autres, mais qui m'a beaucoup apporté*». Il apprend dès lors à ne pas compter son temps, y compris la nuit quand il faut déplacer les ruches au gré des miellées, resserrer la surveillance en période d'essaimage...

La vie au contact étroit de la nature et des gens est le quotidien rêvé de Jean-Paul. «*La nature est jolie cette année, fait-il remarquer, car le déficit en eau de l'année dernière incite les plantes à faire beaucoup de fleurs afin d'assurer leur reproduction.*» Un bon augure donc pour la récolte de miel à venir. Il apprécie aussi le marché dominical qui lui permet d'éduquer aux subtilités des différents miels une clientèle de plus en plus soucieuse de qualité.



Rucher du Petit Bichon
36 chemin des Presles,
La Croix des Moinats
88120 Basse-sur-le-Rupt.

«*Le Covid, observe-t-il, a réveillé bien des peurs. Le stress, le manque de foi en l'avenir engendrent plus facilement la maladie.*» Modestement, il essaie donc de «*mettre un peu de paix dans l'esprit des gens*», heureux quand un client de passage vient lui confier avoir soulagé un ulcère à l'estomac ou une brûlure grâce au pot de miel acheté à son étal. «*L'abeille, par son organisation, son travail, par la manière scientifiquement prouvée dont elle est capable de redynamiser les malades, est une vraie source d'inspiration pour l'homme.*»

«Tout vient d'en haut»

Face aux défis écologiques lancés à cette génération, et dont les abeilles sont les premières à faire les frais, Jean-Paul reste pragmatique : «*Il ne faut jamais tomber dans l'extrême, tempère-t-il. C'est le partage des idées sans dramatisation excessive qui fera évoluer la situation dans le bon sens, alors que le stress provoque l'effet inverse. Dans la nature, chaque chose équilibre l'autre. Nos actes, nos pensées, quand ils sont bien pesés, émettent des ondes positives qui aident le vivant. Pourquoi autrefois les prêtres bénissaient-ils les prairies, les maisons ? Tout vient d'en haut.*» Il est tout aussi confiant dans les capacités d'adaptation des abeilles, qu'il ne traite qu'au moyen d'huiles essentielles et d'infusions, quitte à perdre en

productivité. À l'image de ses protégées, il a pris l'habitude de butiner le meilleur des idées de ses confrères.

À l'âge où beaucoup n'aspireraient qu'à une retraite bien méritée, Jean-Paul se réjouit d'avoir encore «*le droit de travailler*», pour assurer l'avenir de ses plus jeunes enfants. Il arrive même que la famille accueille des adolescents en difficulté, pour le simple bonheur de leur donner un coup de pouce, même si le succès n'est pas toujours au rendez-vous. Des épreuves subies, dont un grave accident survenu en 2012, il confie avoir appris l'importance de réfléchir avant d'agir : «*Pour autant, je suis toujours un grand nigaud !*», lance-t-il, amusé. «*L'exemple de ma maman a beaucoup contribué à me façonner. Dans les difficultés, elle disait toujours : "Ça va aller." L'observation de la nature nous incite à la patience, à la persévérance. Il faut savoir accepter l'échec, ne jamais se décourager. Face aux aléas de l'existence, il faut dire aux gens : recommencez, cherchez le positif en toutes choses !*»

MARIE-ANGE MANSUY

› Article paru dans *Ecclesia*, bimestriel du doyenné de la Moselotte, dans les Vosges, numéro 61, de juin 2023. Retrouvez-le, ainsi que de nombreuses autres publications, sur le site journauxparoissiaux.com

AGENDA

Journées européennes du patrimoine : 40^e édition!

La 40^e édition des Journées européennes du patrimoine a lieu les samedi 16 et dimanche 17 septembre sur les thèmes «patrimoine vivant» et «patrimoine du sport».

Chants, danses, rituels, fêtes, savoir-faire... Chacun de nous fait vivre du patrimoine vivant qui lui a été transmis par sa famille. Patrimoine matériel et immatériel sont indissociables ; le patrimoine vivant participe aussi à la conservation et à la restauration du patrimoine matériel. À titre d'exemple, le carnaval rassemble des masques, des costumes, des chars et des confettis. Ce thème coïncidera avec le 20^e anniversaire de la convention sur le patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'Unesco.

Second thème, le «patrimoine du sport» sera également mis à l'honneur. Celui-ci s'est nettement développé avec l'évolution et l'augmentation des pratiques sportives.

| Plus d'infos sur le site officiel : journeesdupatrimoine.culture.gouv.fr/



CONGRÈS MISSION

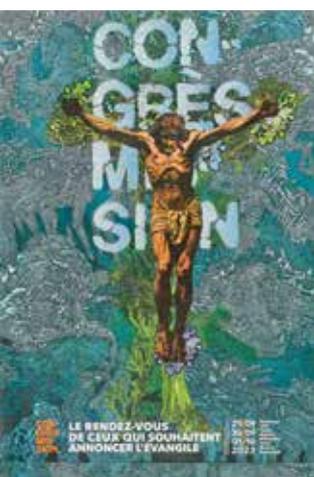
ANNONCER? PARLONS-EN...

Organisé dans neuf villes à travers la France, le Congrès Mission appelle tous les chrétiens à «commencer leur année en choisissant de suivre le Christ et de l'annoncer». Extraits. Vitrine de la vitalité de la mission en France, capteur des attentes et des aspirations de nos concitoyens, le Congrès Mission est conçu comme un laboratoire : chaque participant s'y pose la

question des actions simples et à sa portée qu'il peut réaliser pour que le nom du Seigneur soit connu. Chacun peut découvrir une modalité d'annonce proche de sa personnalité et de ses apostolats naturels et rêver sa propre manière d'être missionnaire. Les contacts se font facilement et l'enthousiasme grandit au fur et à mesure que les idées fusent. Chacun se rend compte qu'il a un rôle à jouer et que l'Église s'appuie sur tous.

Il se déroulera à Marseille, du 22 au 24 septembre en partenariat avec les Rencontres méditerranéennes ; du 29 septembre au 1er octobre à Besançon, Lille, Lyon, Nantes, Rouen, Toulouse et Tours ; le 30 septembre à Versailles pour un Congrès Mission Jeunes d'Île-de-France...

› Infos, programmes, inscriptions : congresmission.com



HUMOUR

Ne confondons pas les «valleuses» et les «bouffeuses» du curé ! En pays de Caux, la valleuse est une petite vallée qui permet l'accès à la mer. Le chemin de Bénouville, dont il est ici question, fait écho d'un ancien passage menant du presbytère au rivage.



BERNARD DECLERCO

PODCAST

«SALUT L'INFO!»

Une idée pour bien démarrer la rentrée ? Faites découvrir à votre enfant un podcast original, proposé par Franceinfo et le magazine Astrapi (Bayard), pour décrypter chaque semaine, quelques points d'actu.

Chaque semaine, «Salut l'info!» met l'actualité à la portée des enfants de 7 à 11 ans. Des informations sérieuses ou plus surprenantes, mais aussi un espace de parole pour les enfants : confidences, blagues, coups de cœur. Celui du 16 juin, par exemple, relatait le sauvetage de quatre enfants retrouvés vivants qui avaient passé quarante jours seuls dans la forêt amazonienne en Colombie, l'omniprésence du smartphone qui a envahi notre quotidien ou encore la remise en mer de tortues!

Plus d'infos sur : astrapi.com et radiofrance.fr



LES TWEETS DU PAPE FRANÇOIS

En communion d'amour

«Notre Dieu est une communion d'amour : c'est ainsi que Jésus nous l'a révélé. Et savez-vous comment nous pouvons nous en souvenir ? Par le geste le plus simple que nous avons appris dans notre enfance : le signe de croix.»

| Pape François, 4 juin 2023



Mots mêlés proposés par Valentin Dron

Avec les lettres restantes, vous trouverez un lieu de travail.

L	I	C	E	N	C	I	E	M	E	N	T	E
S	E	C	V	B	U	R	E	A	U	X	U	H
E	N	S	H	R	D	C	O	N	G	E	S	C
S	I	D	G	S	S	A	L	A	I	R	E	U
I	T	D	T	E	N	U	E	I	A	P	L	A
R	N	C	N	O	I	N	U	E	R	P	I	B
P	A	R	E	T	R	A	I	T	E	D	T	M
E	C	O	L	L	E	G	U	E	S	G	U	E
R	S	M	I	C	S	E	R	D	A	C	O	T
T	E	R	I	A	M	I	R	E	T	N	I	I
N	E	T	U	D	E	S	I	N	V	P	M	E
E	N	T	R	E	T	I	E	N	S	E	E	R

BUREAUX – CADRES – CANTINE – CDD – COLLÈGUES – CONGÉS
 – CV – DGS – DRH – EMBAUCHE – ENTREPRISES – ENTRETIENS
 – ÉTUDES – GRÈVE – INTÉRIMAIRE – LICENCIEMENT – MÉTIER –
 OUTIL – PAIE – PDG – PME – RETRAITE – RÉUNION – RTT – SALAIRE
 – SMIC – TENUE

MOT À TROUVER *Usine*

RECETTE

Salade de pâtes à la mexicaine

PROPOSÉE PAR VALENTIN DRON

Pour 4 personnes

Ingrédients

2 poivrons rouges, 300 g de pâtes fusilli, 2 tomates, 250 g de haricots rouges cuits, 2 oignons rouges, 2 oignons nouveaux, 140 g de maïs, sel, poivre

Préparation

Dans une casserole d'eau bouillante, plongez les pâtes et faites cuire selon le temps indiqué sur le paquet. Égouttez le maïs et les haricots rouges. Pelez et émincez les oignons rouges. Émincez les oignons nouveaux. Découpez les tomates en gros morceaux. Épépinez et découpez les poivrons en fines lanières. Mélangez tous les ingrédients dans un saladier. Poivrez et salez. Servez cette salade accompagnée de vinaigrette. Servez frais.



Vertical

- 1. Le mois du rosaire.
- 2. Ce que l'on récite sur les petits grains.
- 3. Le rosaire ne saurait se faire sans cet objet de dévotion.
- 5. Nom latin qui désigne la guirlande de roses dont Notre-Dame du Rosaire est couronnée.
- 6. Le rosaire lui est consacré.
- 8. On récite le credo, symbole des Apôtres sur celle-ci.

Horizontal

- 4. Ils sont joyeux le lundi et le samedi, douloureux le mardi et le vendredi, glorieux le mercredi et le dimanche et lumineux le jeudi.
- 7. Petite ville du Portugal où Notre-Dame a recommandé le rosaire tous les jours pour avoir la paix.
- 9. Ce que l'on récite sur les gros grains.
- 10. Sur le médaillon central, on récite le Salve Regina, saluant la mère de Jésus comme telle.
- 11. Elles sont composées d'un Notre Père, de dix Je vous salue Marie, et d'un Gloire au Père.

MOTS CROISÉS proposés par Françoise Geboes-Jarrett Le rosaire

SOLUTIONS
 Vertical 1. Octobre. 2. Ave. 3. Chaplet. 5. Rosarium. 6. Marie. 8. Croix. Horizontal 4. Mystères. 7. Fatima. 9. Pater. 10. Reine. 11. Dizaines.

LA PHOTO : UN GAGE DE PROXIMITÉ

La photographie est l'un des tout premiers éléments qui attirent l'œil du lecteur. Une photo locale multiplie vos chances d'être lu.

› Le lecteur ne lira pas votre journal comme on lit un livre. Vous devez l'informer vite, tout en lui donnant du plaisir. À ce titre, la photo et sa légende occupent une place primordiale.

› Devant sa page de journal, le lecteur voit la photo, lit sa légende, puis le titre. S'il est intéressé, alors il lira votre article. Si vos photos sont issues d'une banque d'images, elles auront bien entendu nettement moins d'impact que s'il s'agit de photos locales auxquelles votre lecteur pourra s'identifier.

Les bons tuyaux

→ Souvenez-vous toujours du public auquel vous vous adressez : quels thèmes peuvent l'intéresser ? Comment les aborder ? De quelles informations dispose-t-il déjà sur le sujet ?

→ Soyez proches de vos lecteurs en leur parlant de ce qu'ils vivent tous les jours, de ce qui les réjouit ou les inquiète, de ce qui est au cœur du souper familial et dont toute la famille parlera encore le week-end.

→ Ne perdez jamais la date de parution (ne publiez pas à Noël le compte-rendu du camp des scouts de l'été).

EN LIGNE



OTPP.ORG

Vous y trouverez toute l'actualité de l'association Présence-OTPP et de nombreuses ressources pour vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité. Ainsi que tous les précédents numéros de *Présence Le Mag*.



TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir votre journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service.

En un clic, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix, Pèlerin, Panorama, Croire*, presse jeunesse...

Aimez votre lecteur comme votre prochain !

Il ne devrait pas y avoir plus proche de ses lecteurs que le journal paroissial. Mais être proche ne signifie pas seulement «être écrit par trois personnes de mon village dans le presbytère, de l'autre côté de ma rue».

• Le profil du lecteur

Pour être proche de votre lecteur, il faut déjà savoir qui il est. L'équipe de rédaction qui ne définit pas à quel lecteur elle veut s'adresser ne saura jamais ni quoi lui dire ni comment le lui dire.

• L'intérêt du lecteur

Le lecteur est d'abord intéressé par les sujets qui lui sont proches. Ses choix suivent des critères de proximité. Pour l'atteindre efficacement, l'équipe de rédaction veillera donc, dans la rédaction des articles, à respecter les repères temporels, géographiques, sociologiques et psychoaffectifs de son lecteur.

• Écriture de proximité

L'équipe de rédaction doit privilégier les genres journalistiques qui la rendent proche de son lecteur : l'interview, le portrait et le témoignage sont souvent vivants et créent un lien affectif avec le lecteur.

• Photos locales

Le choix des illustrations est un critère essentiel de proximité. 100 % des photos choisies devraient être locales : le lecteur identifie immédiatement une personnalité d'ici, un paysage voisin...

• Infos pratiques

Très bien l'article sur les scouts ou sur la fabrication écologique de son papier, mais comment faire ici et maintenant pour que le lecteur puisse devenir scout ou apprendre à faire son papier. Donnez-lui l'adresse qui lui permettra de passer à l'acte.

• Vocabulaire ou jargon

Être proche de son lecteur c'est aussi parler avec ses mots. L'expérience montre que plus les mots sont connus, concrets, courts, plus le lecteur lit sans fatigue et mémorise. Bannissez donc le jargon paroissial ou ecclésial.

• Signature de l'article

Un article non signé est à l'image d'une lettre anonyme. La signature permet de poursuivre le dialogue dans la rue, sur le parvis de l'église ou de féliciter celui qui a écrit un bon article.

FABRICE REINLE



Quand les œuvres d'art attirent et nous parlent !

Il n'est pas rare de revenir de vacances avec de jolies photos d'œuvres d'art qui ont fait notre admiration. Chez nous aussi, nos lieux de culte, chapelles, calvaires, églises recèlent de trésors à partager. Voici trois pistes parmi d'autres pour une belle page dans nos journaux.

La piste «catéchèse»

Ici, on s'attardera davantage à décrypter le message qui s'exprime. Pourquoi ne pas écrire, à côté de l'œuvre, le passage biblique qui s'y réfère. À l'approche de la Toussaint, quelques statues, vitraux ou tableaux de saints pourront être présentées en donnant les indices pour reconnaître les saints ; on en proposera le sens : saint Pierre et les clés, saint Paul et l'épée, saint Roch et son chien, etc.



ADOBE STOCK

La piste «patrimoine»

C'est une rubrique assez fréquente dans nos journaux. Elle consiste à mettre en évidence les merveilles de chez nous. On aimera développer l'aspect historique. Occasion d'inviter les lecteurs à venir l'admirer et à la respecter. Occasion de remercier collectivités locales, associations, qui ont participé à sa restauration, à sa protection et conservation.



ADOBE STOCK

La piste «témoignage»

Ici, l'œuvre devient seconde. Ce qui va compter, c'est de s'approcher, avec délicatesse, de ceux et celles qui s'arrêtent devant la statue, le vitrail ou la chapelle. Souvent ils allument une bougie à proximité et prient. Pourquoi ne pas recueillir ce qui les anime. Il y a parfois un cahier qui offre de quoi déposer son remerciement, sa demande, son cri... en espérant que ce sera porté par la prière d'une communauté. L'article se transformera alors en quelques «bulles» autour de la photo. Peut-être un récit de quelques lignes dévoilera une étape précieuse dans l'histoire d'une vie...



BAULT - CIRIC